



**HAL**  
open science

**Compte rendu de l'ouvrage 'Economists and Societies: Discipline and Profession in the United States, Britain and France, 1890s to 1990s' M. Fourcade. Princeton University Press, Princeton (2010), 384 p**

Daniel Benamouzig

► **To cite this version:**

Daniel Benamouzig. Compte rendu de l'ouvrage 'Economists and Societies: Discipline and Profession in the United States, Britain and France, 1890s to 1990s' M. Fourcade. Princeton University Press, Princeton (2010), 384 p. Sociologie du Travail, 2013, 55 (4), pp.556-557. 10.1016/j.soctra.2013.09.017 . hal-01465511

**HAL Id: hal-01465511**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01465511>**

Submitted on 12 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Economists and Societies: Discipline and Profession in the United States, Britain and France, 1890s to 1990s, M. Fourcade. Princeton University Press, Princeton (2010). 384 p**

Dans un ouvrage dont le titre s'apparente à un clin d'œil à Max Weber, *Economists and Societies*, Marion Fourcade propose une vaste enquête historique et sociologique sur le développement institutionnel de la science économique au xx<sup>e</sup> siècle dans trois pays occidentaux : les États-Unis, l'Angleterre et la France. L'analyse montre comment les économistes ont fait évoluer leur discipline et leur profession de manière différenciée dans ces trois espaces nationaux dont l'auteur retrace les constellations de manière à la fois comparative et dynamique. Savante, précise et souvent passionnante, l'enquête propose une caractérisation structurale des espaces sociaux dans lesquels la science économique s'est développée au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Ces espaces sont caractérisés par des articulations entre trois « ordres », respectivement académique, politique et économique. Entre ces ordres, dont les logiques sont substantiellement différentes d'un pays à l'autre, les économistes développent des activités spécialisées selon des formes variées. Dans chaque pays, les ordres entretiennent des relations cohérentes qui permettent de caractériser de manière sociologiquement robuste les espaces nationaux en se dispensant de références, toujours glissantes, à la notion de « culture nationale ». Parallèlement à ces aspects morphologiques, une enquête par entretiens, menée dans les trois pays, étoffe l'analyse objective d'une dimension plus subjective qui permet de comprendre comment les ordres s'incarnent dans des parcours personnels à travers lesquels des trajectoires collectives se dessinent à l'échelle d'une « discipline » dans le contexte académique, et d'une « profession » en référence aux pratiques économiques et politiques.

L'un des nombreux mérites — presque réflexif — de l'ouvrage est d'associer de manière harmonieuse des principes d'analyse sociologique dont les lecteurs français sont familiers et les canons d'une littérature internationale, notamment américaine et britannique. Tout en se gardant d'un causalisme étroit, l'auteur convoque des auteurs proches du structuralisme. Les trois « ordres » qui organisent la comparaison rappellent davantage les champs de Pierre Bourdieu — auquel l'auteur se réfère — que l'ordre du discours d'un Michel Foucault, ou les trois ordres d'un Georges Dumézil. Bien qu'international, le regard sociologique que l'auteur porte sur les économistes garde en somme un parfum de terroir. . . Sans trancher le débat compliqué de la causalité de l'environnement social sur les idées économiques, ou des idées sur les ordres institutionnels dans lesquels elles prospèrent, fût-ce à travers des formes de performativité, M. Fourcade propose une vision équilibrée, non causaliste, des multiples dimensions à la fois politiques, économiques et académiques qui façonnent le travail des économistes.

L'ouvrage est construit autour des trois cas nationaux, le cas de l'Allemagne, sur lequel l'auteur a également travaillé, n'étant pas inclus dans l'ouvrage. L'introduction est suivie d'un chapitre substantiel présentant les enjeux de la comparaison, ses méthodes ainsi que les débats théoriques classiques ou plus contemporains auxquels le travail se rapporte. Les trois chapitres suivants portent sur les cas nationaux, abordés de manière séquentielle. Enfin, un chapitre conclusif synthétise la comparaison, en offrant au passage un tableau récapitulatif fort clair (p. 245). Les États-Unis se caractérisent ainsi par le développement académique décentralisé d'une profession à dominante « marchande », associée à une régulation publique soucieuse de la concurrence. La Grande-Bretagne accorde une place centrale à l'élitisme moral d'un système académique conservateur associé aux cercles du pouvoir. Quant à la France, elle se distingue par la prégnance d'une science économique associée à l'État, garant de la sélection des élites et du fonctionnement de l'économie. Mais ces traits nationaux, inévitablement stéréotypés lorsqu'on les considère de manière transversale, sont rapportés de manière plus originale et convaincante aux propriétés analytiques des trois ordres étudiés, eux-mêmes considérés de manière dynamique à travers leurs transformations au cours du siècle. L'empreinte des commencements paraît décisive pour

comprendre les trajectoires nationales, qui peuvent cependant dévier des sentiers de dépendance. On ne peut que regretter l'impossibilité d'intégrer le cas allemand, auquel l'auteur se réfère toute-fois dans chaque partie, étant donnée son importance dans la création des modèles universitaires des trois pays et la place qu'il réserve aux aspects institutionnels qui disparaissent largement par la suite du contenu de la discipline.

Les grandes qualités de l'enquête s'accompagnent inévitablement de défauts, qui s'apparentent davantage aux revers de la médaille qu'à des maléfices. En premier lieu, la perspective structurale conduit l'auteur à privilégier les aspects institutionnels au point de sous-estimer parfois des aspects plus proprement cognitifs. Tandis que le travail des économistes est très légitimement rapporté à leurs positions sociales — plus collectives qu'individuelles dans l'analyse proposée — il se fonde aussi, de manière tout aussi incontestable, sur des productions cognitives qui en font la saveur spécifique. L'auteur se réfère bien aux productions théoriques ou plus pratiques des économistes, dans le cadre d'expertises par exemple. Mais elles sont souvent appréhendées de manière générale, désignées par des références aux grands noms de la discipline, aux principaux courants ou aux méthodes considérées d'assez haut, sans être abordées de manière un tant soit peu détaillée du point de vue de leurs dynamiques intrinsèques (étant entendu que ces dernières sont situées). Loin d'en épuiser le contenu, l'intérêt porté aux dimensions institutionnelles conduit l'auteur à négliger la dynamique des savoirs, en considérant par exemple, jusqu'au risque du réductionnisme, que la mathématisation de l'économie au  $xx^e$  siècle est avant tout un effet de son institutionnalisation auprès des pouvoirs publics (p. 247).

En second lieu, l'enquête comparative permet plus facilement de spécifier les situations nationales que de caractériser des transformations transversales et internationales. Bien que la question de l'internationalisation de la discipline soit soulevée en conclusion, et abordée de manière plus fragmentée dans les cas nationaux, l'enquête éclaire plus les diffractions nationales de l'internationalisation qu'elle n'en caractérise les expressions propres. Sans que les limites de cette tentative de réduction nationale apparaissent toujours nettement, l'auteur semble parfois considérer que l'internationalisation peut être rapportée à ses expressions nationales. Ainsi précise-t-elle par exemple, à propos de la mathématisation, que « les trajectoires institutionnelles et intellectuelles qui conduisent à la mathématisation de la science économique, ainsi que les implications de celle-ci sur les formes plus générales de la discipline, comportent des traits spécifiques dans chacun des trois pays »<sup>1</sup>. Une mise en regard des trajectoires nationales aurait peut-être permis de distinguer divers modes d'internationalisation, allant de la simple imposition de normes à des formes variées de mimétisme, en passant par toutes sortes d'hybridation et d'emprunts réciproques, dont le matériau est ici surtout analysé à différentes échelles nationales.

Au bout du compte, cette remarquable enquête historique propose une analyse sociologique de la discipline économique aussi élégante que robuste, en inscrivant l'histoire traditionnelle de la discipline, d'ordinaire surtout internationale et intellectuelle, dans les espaces et les ordres institutionnels nationaux où elle déploie ses effets depuis plus d'un siècle.

Daniel Benamouzig

*Centre de sociologie des organisations (Sciences Po/CNRS), 19, rue Amélie, 75007 Paris, France*

Adresse e-mail : [daniel.benamouzig@sciences-po.fr](mailto:daniel.benamouzig@sciences-po.fr)